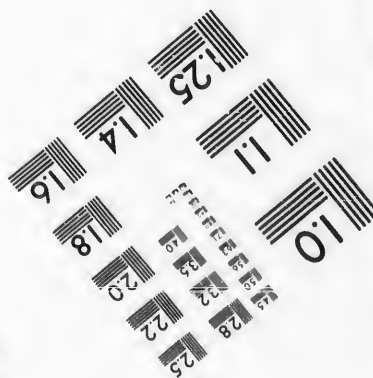
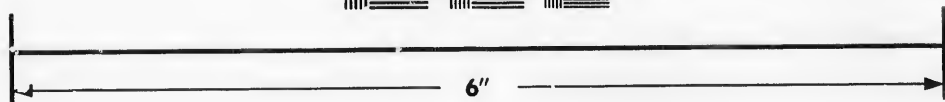
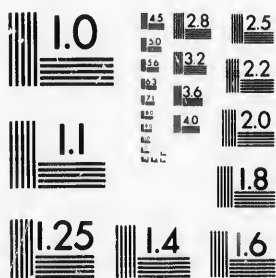


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

45 28 25
39 32 22
26 20
8

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

10

© 1986

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input checked="" type="checkbox"/> Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Only edition available/
Seule édition disponible |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible. |
| <input type="checkbox"/> Additional comments:/
Commentaires supplémentaires: | |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
					✓						

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

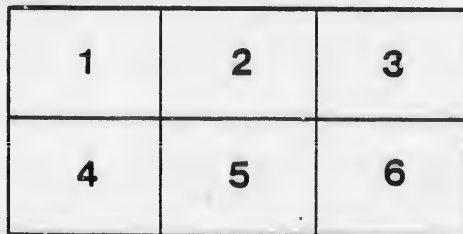
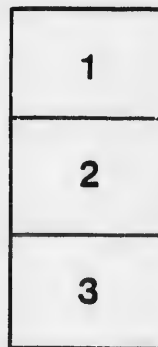
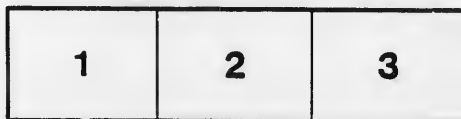
Library of Parliament and the
National Library of Canada.

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \longrightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

La Bibliothèque du Parlement et la
Bibliothèque nationale du Canada.

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \longrightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

LES

20
70

BOURREAUX

...
HONTE-CRIME-PROSTITUTION

...
LA CORPORATION

—
PAR POLIGRAPHE

E. Bourreau

8 Copies

MONTREAL

—
1875

1875

Pa
av
de
lic
ga

ne
ju
ve

la
ce
P.
sa
su

re
co
vé
ho

de
m
br

pi
ye
le
in
M

LES BOURREAUX

I

Nous avons dit, dans notre premier pamphlet intitulé : *Le Passé, le Présent, l'Avenir*, que tout homme de cœur devait avoir le courage de parler haut et sans crainte quand il s'agissait de démasquer les abus, quand il s'agissait de clouer au pilori ces lâches, ces infâmes qui foulent tout aux pieds pour arriver à gagner de l'or.

Ce que nous disions alors, nous le répétons aujourd'hui, nous ne cesserons de le redire : il faut frapper et frapper sans relâche jusqu'à complète extirpation, ces êtres sans nom et sans cœur qui vendraient jusqu'à leur âme — si leur âme valait quelques chose — pour avoir un sourire du veau-d'or, un regard de Mercure.

Une heure de plus vient de vibrer sous le marteau d'airain de la clepsydre de notre conscience de citoyen et d'honnête homme ; cette heure est la troisième de notre vie, car *le Passé, le Présent, l'Avenir* ont eu pour suite *les scandales*, et cette brochure trouve sa suite dans *les Bourreaux*, titre de ce pamphlet, qui doit être suivi par beaucoup d'autres.

Nous nous sommes mis les premiers sur la brèche ; nous y resterons fermes, tenaces, prêts à y mourir au besoin, car nous combattons pour la bonne cause, car notre arme a pour nom vérité, et pour bouclier nous avons notre conscience d'honnête homme.

Mon ami Toinon a parlé dans la dernière brochure *des scandales* : c'est à moi Camel de continuer aujourd'hui.

Mais que le public veuille bien s'en souvenir : ni Toinon ni moi n'avons pour but de faire une spéculation, un profit de nos brochures ; nous n'avons nullement besoin de cela pour vivre.

Ce que nous voulons, ce que nous cherchons en dépensant nos piastres à publier ces pamphlets, c'est d'arriver à dessiller les yeux de nos compatriotes, à déchirer les masques hypocrites sous lesquels se cachent les voleurs, les bourreaux, les traîtres, les impurs ou les ignares qui font partie de la Corporation de Montréal.

Tout notre but est là : nous eussions préféré faire des

louanges ; la cause de la vérité et notre devoir nous obligent de jeter le stigmate de la honte et le crachat de nos mépris à la Corporation.

Tant pis pour elle, tant pis aussi pour nous qui nous salissons les mains à soulever le fumier dans lequel elle puise sa vie, son or, son arrogance, le droit d'être ce que fatalement elle est : une marâtre, une armide sans foi, sans pudeur, sans loyauté !

L'agiotage, la chasse aux piastres sont le passe-temps de ces Messieurs ; ce qui vaut deux mille dollars, on l'achète un million, soi-disant, mais l'on met bel et bien cette énorme différence dans sa poche ; - le vice trône en maître à Montréal ; les lupanars sont partout admis, car la Corporation impose le vice, et se nourrit de son produit !

Il n'existait pas assez de ces maisons infâmes dans la cité : on en a autorisé une à l'île Ste. Hélène.

Ce n'était pas assez que de voler aussi audacieusement comme on l'a fait dans l'affaire du Pare ; ce n'était pas assez que de patroner le vice, la débauche, que de laisser nos rues puantes, que de trafiquer sur tout pour gagner de l'or, pour s'en gorger : —il fallait plus encore.

On a décréto la vaccination obligatoire ! quarante piastres ou deux mois de prison si les citoyens de Montréal ne se font pas inoculer le poison dans leurs veines, dans leur sang !

Messieurs de la Corporation, vous êtes des bourreaux, des crétins, des voleurs, ou des fous.

Mon grand-père me racontait jadis, lui qui était de la campagne, qu'il y avait dix-neuf espèces de fous. Si ce brave homme n'avait pas été un simple *habitant*, et qu'il eût connu la Corporation de Montréal, peut-être eût-il ajouté huit à son chiffre, ce qui aurait fait juste vingt-sept.

Infamie, crétinisme, impureté, spéculations ténébreuses, lucre dégoûtant, gangréneux ; despotisme aveugle, stupide.—tel est le fonds moral et intellectuel des hommes de la Corporation Montréalaise.

Aveugle qui ne le voit pas, imbécile qui en doute.

II

Messieurs, ce n'est pas sur de vains mots, ce n'est pas sur un jonglage de phraséologie, d'hyperboles, de métaphores, de *ont-dits* que nous basons nos pamphlets.

Agir ainsi, ce serait vouloir vous tromper, et notre but est tout le contraire.

Agir ainsi, ce serait douter de votre intelligence, et nous sommes dans une position à ne pas douter de vous, pas plus que vous ne pouvez douter de nous-mêmes.

Qui donc osera soutenir que l'affaire du Parc de la Montagne n'est pas plus honteuse, plus criminelle que le scandale du Pacifique et celui des Tanneries ?

Qui osera soutenir que la Corporation de Montréal a le droit de nous obliger à nous faire vacciner, c'est-à-dire à mêler à notre sang pur le venin de la variole ?

Quoi ! nous accepterions sans protester cette loi inique, absurde, inhumaine, qui doit faire de nous, de notre corps un réceptacle de toutes les maladies ?

Quoi ! c'est la mort, une mort lente, horrible, affreuse que l'on nous propose, et si nous n'acceptons pas cet atroce, cet épouvantable martyre, on nous condamne à quarante piastres ou deux mois de prison !

Tout être a le droit de se défendre quand on en veut à sa vie : nous nous défendrons, car on en veut à la nôtre, car on veut nous empoisonner !

Nous savions que la Corporation était une administration pitoyable : nous ne savions pas qu'elle devait devenir aussi bestialement stupide, aussi criminelle et bourreau !

Citoyens ! payez-lui quarante piastres, ou vous, votre femme, vos enfants serez empoisonnés, serofuleux, pourris, de part la loi !

L'Antropophagie est préférable.

C'est cette même Corporation qui refusait l'année dernière, à la même époque, à de pauvres créatures, à de pauvres femmes, le droit de vendre de la petite bière et de la *tire* le dimanche ; aujourd'hui, à dix centins par tête, elle transporte à l'île Ste. Hélène une population à laquelle elle ouvre ainsi, le dimanche, les portes d'une maison de rendez-vous admise et reconnue par elle !

Ne riez pas, Messieurs, le fait est vrai ; la Corporation a refusé le droit de vendre de la petite bière et de la *tire* à de malheureuses sans pain, et la Corporation laisse ouverte tout le dimanche une maison de rendez-vous, un lupanar dans l'île.

La Corporation soutient le vice, la débauche. Certaines de

nos rues sont là pour le prouver, car les déesses du trottoir s'y pavant en plein jour, librement, en costume de leur repaire, et font à haute voix le prix de leur commerce infernal.

La chose est si vraie que la prostitution s'étale sans crainte au grand jour, c'est que le 31 Juillet, vers huit heures du soir, un homme a été frappé d'un coup de bouteille dans un de ces bouges ; il est sorti sanglant de là ; la police est survenue ; on a mis en prison la victime, croyons-nous, mais les puantes mégères n'ont rien eu.

Un autre fait dans un autre ordre finira, nous l'espérons, par vous édifier.

Il y a quelque temps de cela, un employé de la Corporation vole cinq cent piastres à la Corporation. Il part à New-York, puis revient, ne rend pas l'argent volé, — et aujourd'hui cet homme est encore foreman dans cette même Corporation, qu'il a si bien volé.

En prenant pour bête la sixième lettre de l'alphabet, vous arriveriez peut-être facilement à son nom. Quoi qu'il en soit, le fait est vrai.

Il est un vieil adage qui dit : « Les loups ne se mangent pas entre eux : » tout menteur que soit souvent ce proverbe, nous convenons que la Corporation n'a pas voulu le faire mentir dans le cas ci dessus.

J'avoue que je vous écœure, Messieurs, mais il faut pourtant bien que je dise la vérité. Que chacun en fasse autant.

III

Citoyens, avant ces jours-ci, la Corporation semblait n'en vouloir qu'à nos bourses. Aujourd'hui, elle en veut à notre santé, à notre vie. Elle veut nous empoisonner, faire de nous des pestiférés, en décrétant la vaccination-compulsoire.

Cette attaque inouïe dépasse en atrocité tout ce que les siècles et les hommes les plus barbares ont pu imaginer.

La raison, le droit, la justice sont pour vous : ayez le courage de les défendre ; — aucune nation civilisée, aucune loi humaine ne peuvent vous obliger à vous empoisonner !

La Corporation tente chaque jour à vous tuer au point de vue moral, en soutenant la débauche, le vice horrible, repoussant ; — ne vous en laissez pas faire autant au point de vue physique.

Vous aviez une île magnifique, ombragée, où, avec votre famille, vous pouviez aller honnêtement vous reposer un peu, vous distraire.

Aujourd'hui, cette île est un rendez-vous, un repaire de l'impudicité, car il y a un temple dédié aux vénus ordurières.

Jeunes filles, et vous, Mesdames, voilez-vous : le fait est irrécusable.

Vous n'iriez plus à l'île ! la Corporation l'a pour ainsi dire vendue au commerce sordide dont elle semble se nourrir.

Et c'est le dimanche surtout, dans ce jour consacré à Dieu, aux prières, que s'ouvrent les portes de ce repaire, pour laisser libre essor à ces démons à face humaine qui se faufilent parmi les groupes honnêtes pour mieux choisir leur proie !

La Corporation qui dans ce jour du dimanche défendait à de pauvres honnêtes créatures de vendre de la bière et de la *tire*, la Corporation, dis-je, vous vend des tickets à dix centins pour vous faire approcher de son lupanar *officiel* !

Tout ce que nous venons de dire est vrai. Si l'on nous blâme de soulever, de découvrir tant d'immondices, tant d'atrocités, nous répondrons que les connaissant, si l'on laisse sous silence, si l'on ne proteste pas, c'est pour ainsi dire s'en rendre complice.

Sur la question du Parc, nous avons assez de renseignements aujourd'hui pour édifier nos lecteurs, dans notre prochain pamphlet, sur cette sale et pitoyable affaire.

En finissant, disons que nous comptons bien que les citoyens de Montréal n'accepteront pas la vaccination compulsive, et qu'ils ne paieront pas les quarante piastres à la Corporation.

Nous le répétons, aucune loi humaine ne peut nous obliger à nous empoisonner, à nous pourrir, à nous suicider,—et si la Corporation pense le contraire, nous le regrettons beaucoup, mais elle ne nous forcera pas à le faire, car nous protesterons, car nous nous défendrons !

Un dernier mot : que ceux qui pensent comme nous s'inscrivent à notre suite : le nombre fait la force, et si l'on veut l'employer envers nous, à notre tour nous l'emploierons contre la Corporation !

Quant à elle, pour le passé, comme pour le présent, qu'elle reçoive les mépris de tous les gens de cœur, de tous les hommes intelligents et honnêtes !

Montréal. Août 1875.

(A Continuer.)

